

# Bon voyage

Ainsi, déjà lassées  
De mon toit familial,  
Ô mes douces pensées,  
Vous quittez, insensées.  
L'asile hospitalier ?

Ainsi, graines légères,  
Vous désirez partir,  
Et, folles passagères,  
Aux rives étrangères,  
Fuir avec le zéphyr ?

Mes filles, bonne chance !  
Et là-bas, puissiez-vous,  
Dans ce monde où s'élance  
Déjà votre espérance,  
Ne pas manquer l'époux !

Sur ce lointain rivage  
Que le ciel vous soit doux !  
Mais il serait plus sage  
De demeurer chez nous.

Graines moins dégourdies  
Courent moins de danger ;  
Craignez, mes étourdies,

Les critiques hardies  
Et l'œil de l'étranger.

L'étranger n'est point père,  
Et, juge indifférent,  
Où celui-ci tempère,  
Ménage, excuse, espère,  
Lui, voit juste et dit franc.

Le père, âme charmée,  
Voit rose aussi le brun,  
Croit le feu sans fumée,  
Il te trouve embaumée,  
Ô graine sans parfum.

Ce qu'on voit à la ronde  
Aux filles arriver,  
Que l'on présente au monde,  
Comment, ô graine blonde,  
Pourras-tu l'esquiver ?

— « Sous l'aigrette mobile  
Son front pur est d'argent ;  
Une âme de sibylle  
Vit dans ce corps débile ! »  
Dit le père indulgent.

— « Non, l'aigrette inutile  
Pare un front indigent :  
Pas d'âme, esprit futile,

Fond nul, langue subtile ! »

Dit le juge exigeant.

Pareilles destinées

Vous menacent au port.

Par l'espoir dominées,

Voulez-vous, obstinées,

Toujours tenter le sort ?

N'êtes-vous point troublées ?

Non ? Vous voulez partir ?

Adieu, chansons ailées,

Mes graines envolées,

Je vous livre au zéphyr.

Henri-Frédéric Amiel (1821–1881)